

DE NOUVEAUX GRANDS PAYS ÉMERGENTS ?



L'Argentine, l'autre Grand d'Amérique du Sud

JEAN-PIERRE ASVAZADOURIAN

Ambassadeur de France en Argentine

Le Tigre et l'Argentine, puissance émergente

Un siècle et demi après que, sous la plume de Voltaire, Candide se fut enfui de « Buenos Ayres », échappant aux alguazils de don Fernando d'Ibarra y Figueroa y Mascaredes y Lampourdos y Souza et abandonnant Cunégonde aux mains de l'impitoyable gouverneur espagnol, Georges Clémenceau fait son entrée dans le port de la capitale argentine. Entre deux présidences du Conseil, le Tigre entreprend en 1910 ce voyage sud-américain pour une série de conférences, mais également en tant que correspondant de *L'Illustration*. Publiées en 1911, ses notes de voyage sont un témoignage vivant de l'Argentine, qui célèbre alors fastueusement le centième anniversaire de la révolution de Mai, début du processus d'indépendance qui aboutit en 1816.

Débarqué du *Regina Elina*, Clémenceau découvre Buenos Aires, « grande ville d'Europe », s'attarde devant la modernité des installations portuaires, puis observe avec un regard

toujours acéré et pertinent la République argentine, ses mœurs et ses institutions. Il relève avec satisfaction le caractère gratuit, laïc et obligatoire de l'éducation, fruit des réformes réalisées par le président Sarmiento dès les années 1870, à la veille de celles de Jules Ferry; il apprécie la qualité remarquable de la santé publique et des hôpitaux, décrit une presse diverse et de qualité, admire le théâtre Colon, « le plus grand et probablement le plus beau du monde », ainsi que les œuvres de ses compatriotes Paul Groussac, père de la Bibliothèque nationale « sans rivale en Amérique du Sud », et Charles Thays, le concepteur « génial » des parcs et jardins de la ville... Plus tard, à Rosario, dans la province de Santa Fe, au cœur des régions de production céréalière, Clémenceau mesure la puissance et les avancées de l'agriculture argentine...

L'Argentine que décrit Clémenceau en 1910 est un pays singulier, qui, au cours du demi-siècle écoulé, a reçu plus de 2 millions d'émigrés provenant d'Europe, développé un réseau de plus de 20 000 km de voies ferrées et connu

un essor économique exceptionnel grâce à son modèle agroexportateur centré sur les céréales et l'élevage. La croissance remarquable que connaît le pays, qui figure alors parmi les 10 premières puissances en termes de PNB (la septième à la veille de la Seconde Guerre mondiale), s'accompagne, toujours selon le Tigre, d'« un développement de la pensée et de l'esprit » qui permet à l'Argentine d'« aborder les problèmes de l'avenir le cœur plein d'espoir ». Sur le plan politique, Clémenceau aurait, si son séjour s'était prolongé de quelques mois, été dès 1912 le témoin d'une réforme démocratique essentielle avec l'introduction, par la loi Sáenz Peña, du suffrage universel, secret et obligatoire.

Située dans un autre hémisphère, aux confins d'un autre continent, l'Argentine est certes géographiquement bien loin de l'Europe, mais elle se trouve arrimée à celle-ci par les liens étroits de l'immigration (dont Candide fut le symbolique précurseur) ainsi que par ceux de la pensée et de la culture ; par cette proximité et cette communauté de références et de valeurs, elle illustre déjà parfaitement, à l'aube du xx^e siècle, le concept d'« extrême-Occident » forgé ultérieurement par Alain Rouquié.

Les intermittences de l'Histoire

Or, cent ans plus tard, alors que l'Argentine vient de célébrer, l'an passé, le bicentenaire de sa révolution, on peut douter que la perspicacité de Clémenceau lui aurait permis de deviner le cours complexe de l'Histoire et du développement économique qu'allait connaître ce pays après les « années dorées » de la période 1880-1930, la Belle Époque dont la nostalgie a laissé une empreinte profonde dans l'identité argentine. Cette singularité incitera Paul Samuelson, prix Nobel d'économie récemment disparu, à instituer dans sa typologie du déve-

loppement, une catégorie à part pour l'Argentine seule, à côté des pays développés et des pays en voie de développement. Une approche pertinente, car, à beaucoup d'égard, ce pays qui, il y a un siècle était déjà une puissance émergée, échappe aux définitions simples ; loin d'être linéaire, son parcours suit, en effet, les méandres et les impasses d'un labyrinthe, la figure fétiche du plus emblématique, du plus raffiné et du plus mystérieux des écrivains argentins, Jorge Luis Borges.

De fait, l'Argentine, que sa neutralité a largement soustraite aux deux conflits mondiaux, a connu sur le plan intérieur, entre 1930 et 1983, un demi-siècle confus, troublé par la succession fréquente de brèves périodes démocratiques interrompues par des dictatures militaires (pas moins de 6 coups d'État durant cette seule période) et marqué par l'impact perturbateur de l'instabilité politique sur le développement économique et social. Écho de l'héritage douloureux du siècle précédent, l'Argentine a traversé à l'aube du nouveau millénaire, en 2001-2002, une profonde crise économique, sociale et institutionnelle. Cette crise, qui a vu se succéder en une dizaine de jours, de décembre 2001 à janvier 2002, pas moins de 5 chefs d'État, a révélé pourtant, malgré son ampleur ou grâce à celle-ci, la résilience de la démocratie argentine qui a su absorber ce choc sans en être durablement déstabilisée.

À présent, une décennie plus tard, le pays a surmonté la crise, notamment sur le plan économique puisqu'il a enregistré de 2003 à 2009 sa plus forte croissance depuis soixante-quinze ans (entre 51 et 64 % à prix constants, selon les estimations). Il faut, en effet, remonter à l'époque des « années dorées » du xx^e siècle, avant 1924, pour trouver une croissance supérieure.

Un immense patrimoine, naturel et humain

Les premiers atouts de l'Argentine sont évidemment sa géographie et ses ressources naturelles. 8^e pays au monde par sa superficie (après l'Inde) pour une population de 40 millions d'habitants, l'Argentine appartient au groupe des 10 pays les mieux dotés en ressources naturelles ; avec le Canada et l'Australie, elle est en outre à la tête des États disposant en ce domaine de la plus grande richesse par habitant. La diversité et l'ampleur de ses ressources sont à la mesure d'une géographie qui se déploie depuis le tropique du Capricorne jusqu'à la Terre de Feu et à l'Antarctique (dont l'Argentine est l'un des États possessionnés et où elle entretient 7 bases scientifiques permanentes), le long d'un littoral de plus de 5 000 km. La variété de ses climats et la richesse de sa biodiversité sont exceptionnelles. On peut sans doute omettre la liste détaillée des réserves de son sous-sol, mais il convient de souligner que, parmi les ressources essentielles pour la prospérité passée, présente mais aussi future du pays, figure l'immensité des terres fertiles dont seule une partie est exploitée, conjuguée à de très vastes réserves en eau. Dans un continent possédant près de la moitié des ressources hydriques du monde, l'Argentine est, en effet, particulièrement bien pourvue (le bassin de la Plata, l'aquifère Guarani ou encore les glaces continentales) ; 40 % de son électricité, notamment, est d'origine hydroélectrique.

Outre ses richesses naturelles, l'Argentine bénéficie d'un niveau de développement culturel et humain qui la place, avec le Chili, à la tête des pays latino-américains. Selon l'indice composite de développement humain défini par l'ONU pour prendre en compte des éléments tels que revenus, santé et éducation, l'Argentine

appartient au groupe des pays ayant un niveau élevé de développement (46^e place dans le monde en 2010). Cette situation est à la fois le fruit de l'ancienneté des politiques en matière éducative et sanitaire (comme en a donné témoignage, il y a un siècle, Clémenceau, dans son reportage) et du consensus existant dans ce pays, au-delà des vicissitudes de l'histoire moderne et des clivages politiques, sur l'importance de l'action des autorités publiques dans ces domaines. L'accent placé sur les politiques sociales est d'ailleurs une caractéristique du péronisme, la force politique dont se revendique l'actuel gouvernement, et qui depuis soixante-dix ans constitue l'élément le plus singulier et le plus structurant de la scène politique argentine.

Témoignage de l'importance des politiques publiques en matière sociale, la dépense publique sociale (santé, éducation, logement...) s'élève à 2 300 dollars par habitant, soit 24 % du PIB. Cet effort soutenu tout comme l'importance des classes moyennes et le taux de chômage réduit (8 %) ne doivent cependant pas dissimuler le défi persistant que représentent l'inclusion sociale ainsi que la lutte contre la pauvreté et la précarité des conditions de vie comme d'emploi.

L'attention portée à l'éducation se traduit par un taux très élevé d'alphabétisation (près de 98 % pour les plus de 15 ans) et le nombre d'années de scolarisation primaire et secondaire le plus élevé d'Amérique latine. Bénéficiant d'un ancrage très ancien (l'université nationale de Cordoba, quatrième université d'Amérique latine, a été fondée en 1613), le système universitaire argentin accueille 1,7 million d'étudiants (dont 350 000 pour la seule université de Buenos Aires). L'enseignement supérieur public et laïc, très majoritaire, se caractérise par sa qualité et par la gratuité des frais d'études, ce qui le distingue de celui de nombreux autres pays de

la région. Méritent en outre d'être relevés le rôle historique et l'influence, dans l'ensemble de l'Amérique latine, de la réforme universitaire engagée dès 1918, qui a ouvert la voie à la démocratisation et à la modernisation des universités.

Portée par une vaste communauté de 43 000 chercheurs (d'après la CEPAL), dans des domaines aussi divers que la médecine, la physique (dont la physique nucléaire), la biologie, les mathématiques, les sciences humaines et sociales (économie, sociologie et psychologie notamment), l'importante culture scientifique argentine a obtenu une légitime reconnaissance internationale (trois prix Nobel en sciences exactes – les seuls obtenus en Amérique du Sud – dans les soixante dernières années : Bernardo Houssay en médecine en 1947, Luis Federico Leloir en chimie en 1970, et César Milstein en médecine en 1984).

Le développement de la science et de l'innovation constitue une priorité du gouvernement argentin, qui y voit l'un des principaux moteurs de l'expansion économique future du pays. Le ministère de la Science, de la Technologie et de l'Innovation productive récemment créé est désormais doté d'un budget substantiel. Autre indicateur de la qualité et de la reconnaissance de la recherche argentine, de très bons résultats sont enregistrés dans les appels à projets lancés par l'Union européenne dans le cadre des programmes-cadres « recherche et développement ». À l'issue du dernier sommet UE-pays d'Amérique latine et Caraïbe, qui s'est tenu à Madrid en mai 2010, l'Argentine s'est ainsi naturellement positionnée comme chef de file de la composante « science et innovation » du Plan d'action de Madrid définissant les domaines de coopération entre les deux groupes régionaux.

Sur le plan culturel, Buenos Aires (où vit le tiers de la population argentine) est sans conteste l'une des capitales les plus brillantes

du continent américain. La vivacité du débat d'idées, la richesse et la diversité du monde intellectuel, ainsi que son cosmopolitisme, l'ampleur de la production littéraire et artistique, le nombre de théâtres (autant qu'à Londres et à New York), la vitalité de l'industrie cinématographique et audiovisuelle alimentent le rayonnement de la cité et son attractivité touristique croissante. Buenos Aires a été désignée cette année « Capitale mondiale du livre » par l'UNESCO. Quant au tango, l'un des éléments les plus emblématiques de la sensibilité et du brassage portègne, il a été inscrit en 2009 sur la Liste du patrimoine immatériel de l'humanité et coexiste avec une culture sportive revendiquée.

Une économie en croissance

Le bilan économique et financier de l'Argentine depuis 2003 est significatif ; l'ampleur de la croissance pendant cette période a été précédemment soulignée. Les effets de la crise financière mondiale de 2009 ont été passagers, et la reprise est rapide et marquée, le PIB ayant crû de 8,5 % en 2010, avec de bonnes perspectives pour 2011. Cette croissance s'est conjuguée à une politique de réduction de l'endettement public, qui n'atteint plus à présent qu'environ 50 % du PIB, ainsi qu'au maintien constant depuis 2003 d'équilibres jumeaux, du budget de l'État et des comptes courants, grâce à un excédent commercial annuel supérieur à 10 milliards de dollars pendant cette période. Troisième économie d'Amérique latine, deuxième d'Amérique du Sud, l'Argentine a affiché en 2010 un PIB évalué à 350 milliards de dollars (au 28^e rang mondial), soit près de 9 000 dollars par habitant. L'importance de la place économique actuelle et potentielle de l'Argentine a d'ailleurs été reconnue par sa participation dans le G20.

Quels facteurs se trouvent à l'origine de ce renouveau ? Le premier d'entre eux est sans doute l'amélioration durable des termes de l'échange qui permet notamment au pays de valoriser et de tirer profit des succès et des avancées du complexe agroalimentaire. Les matières premières agricoles, transformées ou non, constituent, en effet, les deux tiers des exportations argentines. L'agriculture argentine, source de la richesse du pays à la fin du XIX^e siècle, est redevenue le principal moteur de sa croissance après avoir connu une profonde modernisation ; les oléagineux ont à présent dépassé les céréales dont le développement avait fait de l'Argentine le grenier du monde, il y a un siècle. Les immenses usines de trituration du soja, riche en protéines et dont la culture est en pleine expansion, ont propulsé la région de Rosario, principale ville de la province de Santa Fe, sur le fleuve Parana au cœur des zones de production, au rang de principal complexe industriel au monde pour la production d'huile et de farines de soja, dont l'Argentine est le premier exportateur ; ce pays est en outre devenu, en quelques années, le 5^e producteur de biodiesel, également produit à base de soja. Parmi les secteurs les plus dynamiques figure la viticulture dont le développement, dans le piémont des Andes, s'est accéléré en une dizaine d'années autour de cépages emblématiques comme le malbec ou le torrentes ; ayant misé sur des produits de qualité et bénéficié d'investissements considérables, l'Argentine est désormais devenue le 4^e fournisseur de l'immense marché américain et le cinquième producteur mondial de vin.

Produisant d'ores et déjà des aliments pour 300 millions de personnes, l'Argentine devrait développer encore sa production. Avec les projections de croissance de la population mondiale (9 milliards d'individus en 2050), l'urbanisation, le réchauffement climatique, le

monde est entré dans une ère de prix alimentaires élevés. L'agriculture argentine bénéficie dans ce contexte d'une situation avantageuse : accessibilité et qualité des terres, ressources en eau et innovations technologiques (semis directs, sélection de semences animales et végétales, mais aussi OGM...). Avec le Brésil, l'Argentine devrait constituer à l'avenir la principale zone de production et d'exportation de produits alimentaires du monde.

Autre catalyseur de la croissance argentine : la proximité et les besoins de l'immense marché brésilien. Le Brésil demeure le premier partenaire commercial de l'Argentine dont il reçoit environ 20 % des exportations et constitue un acteur essentiel pour de larges pans de l'industrie. C'est en particulier vrai du secteur de l'automobile, en pleine croissance en Argentine avec 700 000 véhicules produits en 2010, dont le Brésil absorbe 90 % des exportations. Le Brésil est également le 3^e investisseur en flux dans les cinq dernières années, plus de 400 entreprises brésiliennes ayant investi en Argentine (la première capitalisation boursière au Merval, la bourse argentine, étant, symboliquement, Petrobras). L'intégration économique des deux pays est de plus en plus poussée.

L'Argentine a en outre bénéficié du dynamisme d'un autre grand pays émergent en passe de devenir son deuxième partenaire commercial : la Chine, qui achète massivement des produits agricoles argentins et avec laquelle les relations commerciales ont connu un développement accéléré (la Chine a été, en 2010, la destination de 9 % des exportations de l'Argentine, qui maintient une balance commerciale positive avec ce pays). En matière d'investissements, la présence chinoise, encore modeste, est en rapide croissance dans les secteurs des matières premières (mines) et de l'énergie (pétrole).

L'Argentine possède enfin de nombreux pôles d'excellence économiques et industriels, parmi lesquels on peut signaler, par leur nature stratégique, les technologies de l'information, le spatial et le nucléaire civil ; dans ce dernier domaine, elle se situe en tête de l'Amérique latine, tant dans le champ de la recherche qu'en matière industrielle puisqu'elle produit et commercialise (en Algérie, en Égypte ou en Australie) des réacteurs de recherche ainsi que des isotopes pour des applications médicales.

L'insertion régionale : une priorité

À partir de la crise de 2001-2002, notamment après l'accession de Nestor Kirchner à la présidence en 2003, l'Argentine a fait de la politique régionale, tout particulièrement du rapprochement avec le Brésil et le Chili, une priorité stratégique, approfondissant ses relations bilatérales et multilatérales dans cet espace. S'étant longtemps considérée européenne, l'Argentine se découvre désormais latino-américaine.

Le forum privilégié des activités multilatérales de l'Argentine dans la région reste le Marché commun sud-américain (MERCOSUR), dont l'intégration se poursuit tant sur le plan commercial (adoption en 2010 d'un code douanier commun et élaboration d'un tarif extérieur commun) que par l'élargissement de son champ, par exemple, au travers de la coordination des politiques migratoires ou des futures élections directes au Parlement du MERCOSUR (PARLASUR). Plus confiant dans son avenir, le MERCOSUR reprend les négociations d'accords avec ses grands partenaires, à commencer par l'Union européenne.

Concernant la nouvelle enceinte de concertation politique qu'est l'Union des nations

sud-américaines (UNASUR), le rôle joué par la présidente Cristina Fernandez de Kirchner lors du conflit bolivien en septembre 2008, comme la tenue du sommet extraordinaire de Bariloche, en août 2009, consacré aux tensions liées à l'accord d'utilisation de bases militaires colombiennes par les États-Unis, montrent la détermination de l'Argentine à assumer une responsabilité régionale accrue et à exercer une influence modérée et médiatrice, complémentaire de celle du géant brésilien. L'élection comme premier secrétaire général de l'UNASUR de l'ancien président Nestor Kirchner, aujourd'hui décédé, dont le rôle avait notamment été salué dans l'apaisement des tensions entre la Colombie et le Venezuela en juillet 2010, révèle également l'importance de la carte régionale que souhaite jouer le pays.

Avec le Brésil, principal partenaire régional, les relations bilatérales se caractérisent par la qualité et la proximité qu'elles ont aujourd'hui atteintes. De façon symbolique, Dilma Rousseff a fait en Argentine, en janvier 2011, sa première visite à l'étranger en tant que chef d'État, comme l'avait fait trois ans plus tôt, en sens inverse, son homologue argentine dès son élection. Les deux pays, dont les gouvernements entretiennent un certain cousinage politique, maintiennent un flux permanent de rencontres dans le cadre d'un mécanisme bilatéral de consultations mis en place en 2008. L'Argentine prend progressivement en compte les ambitions du Brésil tout en se posant comme son principal partenaire dans les instances régionales.

Par ailleurs, la réconciliation affichée avec le Chili, que parachève l'accord d'intégration signé en octobre 2009, ou avec l'Uruguay, alors que commencent à porter leurs fruits les tentatives de résolution d'un différend relatif à la construction d'une usine de fabrication

de cellulose sur le fleuve Uruguay frontalier, témoignent de cette volonté de l'Argentine de renforcer les liens avec son voisinage immédiat.

Au-delà de l'Amérique latine, l'Argentine se montre déterminée à promouvoir, à l'instar du Brésil, la coopération entre pays du sud. Les sommets organisés entre les pays d'Amérique latine et les pays arabes ou africains sont l'occasion d'afficher cette volonté. Dans le cadre du dernier sommet du MERCOSUR de décembre 2010, l'Argentine s'est en particulier montrée favorable à la conclusion d'accords commerciaux avec des pays tiers tels que l'Inde, la Malaisie, l'Égypte ou le Maroc. Pendant les gouvernements de Nestor Kirchner, puis de Cristina Fernandez, les contacts avec la Chine se sont multipliés, au diapason de l'essor des relations économiques bilatérales et des investissements chinois en Argentine.

Concernant son rôle au sein du G20, l'Argentine se veut aussi représentante d'un monde pluriel, relayant les aspirations du sud. À cet effet, elle mène des consultations régionales avec les pays d'Amérique latine, la Communauté des Caraïbes (CARICOM), se voulant un pont entre les pays en développement et le G20. Elle valorise à ce titre sa présidence du G77 en 2011, même si elle reconnaît que la diversité des positions rend parfois complexe leur coordination au sein de ce groupe.

Forte des drames de son histoire, en particulier de l'héritage douloureux de la dernière dictature militaire (1976-1983), c'est sur les droits de l'homme que l'engagement de l'Argentine en faveur du système multilatéral apparaît avec la plus grande conviction dans la défense des principes d'universalité et d'intangibilité de ces droits. Elle est mobilisée, avec la France, dans le processus de réforme du Conseil des droits de l'homme. Le procureur de la Cour pénale internationale de La Haye est d'ailleurs

argentin, comme le rapporteur spécial des Nations unies sur la torture.

Une relation historique et étroite avec la France

La relation franco-argentine est aussi ancienne que l'Argentine elle-même, qui a puisé dans la pensée française du siècle des Lumières les idées qui la conduiront à s'émanciper de la Couronne espagnole. José de San Martín, le Libertador, père de la nation argentine et artisan, aux côtés de Simon Bolívar, des indépendances sud-américaines, a vécu plus de temps en France, la « seconde patrie » où il est décédé, que sur le continent américain. Les grandes figures de la jeune République argentine connaissaient et admiraient la France, ses penseurs et ses réalisations. L'Argentine, terre d'espoir pour des millions d'Européens, attira plus de 200 000 Français, basques, savoyards ou aveyronnais, qui vinrent s'y installer dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le pays exerça également son attrait sur de nombreux explorateurs et scientifiques français, qui joueront un rôle important dans la connaissance scientifique de l'Argentine ainsi que dans l'institutionnalisation des différentes disciplines. Ultérieurement, les débuts de l'aviation et l'aventure de l'aéropostale associeront la France et l'Argentine, autour notamment des figures de Jean Mermoz et de Saint-Exupéry. Pendant les périodes difficiles de l'histoire argentine, notamment la dernière dictature militaire, la France a en outre été un pays d'accueil pour les exilés et réfugiés politiques argentins, qui ont contribué à nourrir un dialogue ininterrompu, intense et proche, dans les domaines de la science, des arts et du débat d'idées.

Dans le contexte de relations très denses forgées au cours de l'histoire, la coopération bilatérale s'est développée dans tous les

domaines : la culture, en s'appuyant sur un réseau exceptionnel d'Alliances françaises (83 pour l'ensemble du pays, soit près du dixième du réseau mondial des Alliances), la science (la France est le premier partenaire de l'Argentine), l'enseignement supérieur (la France est le troisième pays d'accueil d'étudiants argentins), la lutte pour les droits de l'homme (notamment sur le plan multilatéral). En matière économique, plus de 200 entreprises françaises sont présentes en Argentine, pour certaines depuis un siècle, notamment dans les secteurs de l'automobile (les groupes français assurent près d'un tiers environ de la production de véhicules), de l'agroalimentaire et de la viticulture, de l'énergie (production de gaz en particulier) ou de la grande distribution. L'investissement français, l'un des tout premiers en volume dans les années 1990, notamment dans le domaine des services publics, a, comme l'ensemble de l'économie argentine, pâti de la crise de 2001-2002 et de ses suites, mais, réorienté vers des activités de marché, connaît une inflexion positive sensible depuis quelques années.

Dans une région du monde où s'est désormais enracinée la démocratie et que caractérise le dynamisme de sa croissance, l'Argentine s'emploie à occuper pleinement la place que lui confèrent tant sa taille et le poids de son économie que sa tradition et son influence intellectuelles.

Pays immense, riche en ressources, elle a connu au xx^e siècle l'instabilité politique

et économique et suscité la perplexité des analystes, en trompant bien souvent les prévisions. Ces incertitudes, comme la difficulté d'appréhender le pays dans sa complexité, sont parfois partagées par les Argentins eux-mêmes qui pratiquent volontiers l'introspection critique et sont férus de psychanalyse ; un ouvrage à succès de l'écrivain Marcos Aguinis, publié en 2007, porte un titre suggestif : *Le Charme atroce d'être argentin*.

Cette année 2011 verra la tenue d'importantes échéances électorales, dont le scrutin présidentiel. Si la démocratie s'est solidement installée depuis près de trente ans, les cycles économiques ont cependant continué à être marqués par des crises profondes : l'hyperinflation de la fin des années 1980, la crise de 2001-2002 suivie de la brusque dévaluation du peso... C'est dans ce contexte que l'on doit apprécier les années de croissance forte que connaît actuellement l'Argentine, dont Joseph Stiglitz, autre prix Nobel, saluait récemment la récupération économique.

Comme les autres pays émergents, l'Argentine a encore des défis économiques et sociaux à relever : elle doit assurer la soutenabilité de sa croissance, maîtriser l'augmentation des prix, encourager l'investissement, notamment étranger, développer les capacités de son appareil productif, poursuivre l'inclusion sociale des plus démunis... Elle a entre les mains les atouts pour le faire à l'orée d'une nouvelle décennie qui débute sous des auspices favorables, bien différents de ceux qui ont présidé à son entrée dans le xxi^e siècle. ■